

## Lettre de Lagrange à D'Alembert, 2 juin 1772

**Auteur : Lagrange**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe ne veux ni ne dois, mon cher et illustre ami, attendre...

RésuméRemercie en particulier Cassini, Le Monnier et Lalande pour son élection. Son amitié. Questions sur l'Acad. sc. et l'Acad. fr. [Frisi]. Euler a plus d'ambitions qu'autrefois. Sujet du prix de l'acad. de Berlin pour 1774 sur les comètes. Prix sur les lunettes donné à un auteur médiocre. A reçu les livres de Condorcet et Bossut. Enverra HAB 1770 et le second vol. des mém. de Göttingen. Fréd. II.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.27

Identifiant529

NumPappas1228

### Présentation

Sous-titre1228

Date1772-06-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

### Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreLalanne 1882, XIII, p. 241-243

Lieu d'expéditionBerlin

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d., « à Berlin », adr., cachet rouge, 3 p.

Localisation du documentParis Institut, Ms. 876, f. 206-207

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

103

à Berlin le 5 Juin 1772

208

103

105

07

1773

out 1773



Mon cher et illustre Ami. Je vous envoie un

102

à Berlin le 2 Juin 1772

206

102



Je ne veux ni ne dois, mon cher et illustre Ami, attendre la confirmation, ou la cogitation des mes elections, pour vous témoigner combien je suis sensible à l'honneur que je serois de recevoir de votre illustre Academie, et surtout combien je suis reconnoissant, de voir que je suis mesmes vous eussiez donné pour moi à cette occasion. je vous supplie de m'en remercier de ma part, et d'assurer de ma plus vive reconnoissance, vous des mes Confreres qui ont bien voulu m'honorer de leur suffrage, et surtout M<sup>rs</sup> Cassini, le Monnier et la Lande, que j'estime particulièrement et avec bonté de quel j'ai déjà très raisonnable. Vous voyez mesmes, mon cher Ami, des vœux que notre nouvelle confrérie ne cesse de faire de nos amitiés. vous savez que l'admiration que vos ouvrages ont excitée en moi, a fait naître mon attachement à vous, longtems avant que j'eusse le bonheur de vous connoître personnellement; et je me flatte que vous ne doutez pas que les marques d'amitié et d'affection que vous m'avez déjà donné de puis, ne l'aient de plus en plus augmentée. c'est en vérité avec des plus grands desirs des manières de penser que je les dirai à la personne du monde pour qui j'ai d'ailleurs toute la tendresse de l'estime et toute la veneration possible. Est ce qu'il n'y a que les pensionnaires qui aient droit de suffrages dans les elections de votre Academie? car j'en suis sûr que je ne saurois comprendre comment il n'y a eu que dix sept votans.

je me consoleroi aisément de n'avoir pas au la voix de M. Harisson  
partout. Si' il n'avoit pas l'avis que par un motif aussi honnête, et  
aussi louable que celui que vous me marquez. Je suis beaucoup plus  
affligé que surquois de ce que vous me dites de grandis de vos confreres  
à l'Academie françoise; je suis par experience de quoi les corps  
litteraires sont capables; mais agris tout je vois que l'envie et la  
jalousie sont les preuves les plus authentiques du merite; et malheur  
à celui qui seroit hors d'etat d'exister par sentiment. on a pretendu  
m'apurer que les places de Secretaires de l'Academie françoise ne  
rapportoient rien; je ne suis pas credule, quoique je vois par ce que  
vous me dites qu'elles n'ont pas aussi d'avantages que je les sou-  
haiterois. Je suis bien curieux de connoître l'auteur de la  
piece qui a eu l'accusé, et qui se voit leu dans le jugement que  
l'Academie a porté de son travail; je vous garderois le secret si  
vous l'exigez; les portés de notices ne me sont point indifferents par-  
ce qu'elles servent à mes faibles connoissances de plus en plus mondaine.  
Je ne suis si noté de vos confreres sçavoir pas aussi un peu sçavoir  
en ce qu'on l'a fait partager avec moi; il me semble à en juger par  
différents traits, que depuis qu'il est à Petersbourg il se beaucoup plus  
d'ambition qu'il n'avoit auparavant; vous avez, vous pouvez avec  
quelle emphase il a annoncé les choses dont il n'avoit que des

fait  
l'avis  
de  
je  
le  
mais  
et  
progr  
de  
progr  
de  
vous  
de  
je  
le  
rien  
aussi  
me  
les  
mais  
quelq  
mes  
amis

envoyer quelques autres ouvrages plus ou moins dignes  
de votre attention, mais après tout vous n'avez  
pas beaucoup à regretter de ne pas avoir cette lettre  
D'ici regardant il y a deux ou trois jours de votre  
lettre du 21 Mai, et j'ai compté que j'aurais bientôt  
une nouvelle occasion de vous écrire; c'est pourquoi  
je me contente ici de vous renouveler les assurances  
de ma reconnaissance et de mon dévouement en  
vous embrassant de tout mon cœur.



Vo  
les  
me  
ge  
me  
lumb  
is  
est  
fina  
l'at  
de  
si  
l'ha  
je  
l'ha  
regar  
de  
plus  
rien  
sur  
de  
les  
les  
me  
de

1774  
1775  
1776  
1777  
1778  
1779  
1780  
1781  
1782  
1783  
1784  
1785  
1786  
1787  
1788  
1789  
1790  
1791  
1792  
1793  
1794  
1795  
1796  
1797  
1798  
1799  
1800

DE PARIS



M. P. Hottel  
à Monsieur  
Monsieur D'Alembert  
Secrétaire de l'Académie Française  
Membre des Académies Royales des  
Sciences de Paris, de Berlin &c.  
rue St Dominique  
vis à vis, l'Église  
à Paris

